Christophe Cusset, *Cyclopodie. Édition critique et commentée de l'Idylle VI de Théocrite*

Nicole Guilleux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/589>

DOI : 10.4000/kentron.589

ISSN : 2264-1459

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2014

Pagination : 193-196

ISBN : 978-2-84133-506-0

ISSN : 0765-0590

Référence électronique

Nicole Guilleux, « Christophe Cusset, *Cyclopodie. Édition critique et commentée de l'Idylle VI de Théocrite* », *Kentron* [En ligne], 30 | 2014, mis en ligne le 19 décembre 2016, consulté le 17 novembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/589> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.589>

Ce document a été généré automatiquement le 17 novembre 2020.

Kentron is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

Christophe Cusset, *Cyclopodie*. Édition critique et commentée de l'Idylle VI de Théocrite

Nicole Guilleux

RÉFÉRENCE

Christophe Cusset, *Cyclopodie*. Édition critique et commentée de l'Idylle VI de Théocrite, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux (Maison de l'Orient et de la Méditerranée ; 46, série littéraire et philosophique ; 15), 2011, 222 p.

- 1 L'ouvrage de Christophe Cusset (CC) s'inscrit dans le renouveau des études françaises consacrées à la poésie hellénistique, auquel l'auteur a personnellement beaucoup contribué. En effet, il a publié notamment une *Muse dans la Bibliothèque* (Paris, CNRS Éditions, 1999) et un commentaire des *Bacchantes* de Théocrite (Paris, L'Harmattan, 2001). Il a coédité une traduction de l'*Alexandra* de Lycophron (Paris, L'Harmattan, 2008) et des poèmes d'Euphorion (Paris, Belles Lettres, 2012). On lui doit aussi l'organisation de plusieurs colloques ayant conduit à des *Actes*, parmi lesquels un *Lycophron : Éclats d'obscurité* (Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2009) et un *Homère revisité* (Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2011). La présente *Cyclopodie*, « chant consacré au Cyclope », nous offre l'Idylle VI de Théocrite, avec, outre le texte et son appareil critique, une traduction et un commentaire approfondi.
- 2 Dans l'introduction (p. 9-53), CC pose avec pertinence « le cadre poétique » de l'œuvre : rapports de Théocrite avec l'alexandrinisme, définition de l'idylle, place du poème dans le recueil. L'éditeur évoque également « le substrat mythologique » de la figure « en évolution » du Cyclope, d'Homère aux Alexandrins, en passant par la tragédie et la comédie classiques. Cette seconde partie de l'introduction est capitale dans le projet de CC, qui met à juste titre au centre de ses préoccupations la réécriture et l'intertextualité. Vient ensuite la structure de l'Idylle (garante de son unité), ainsi que

les particularités métriques du poème : la mise au point de CC est importante, car elle sert de cadre au commentaire détaillé du poème. De « brèves remarques sur la transmission du texte » terminent cette partie : sont repris ici, à de rares exceptions près, les choix d'A.S.F. Gow (*Theocritus*, Cambridge, Cambridge University Press, 1952). Suivent (p. 55-59) le texte et sa traduction, qu'il aurait sans doute été plus commode pour le lecteur de disposer en vis-à-vis. Un long commentaire vers à vers du poème (p. 61-191) constitue le cœur de l'ouvrage, où CC cherche à éclairer la polysémie de l'*Idylle* dans toutes ses nuances. Dans le cadre structurel défini en introduction, il est particulièrement sensible aux choix lexicaux, aux jeux phoniques, aux effets rythmiques, aux échos précis de la tradition antérieure. Le commentaire, aux angles d'attaque croisés, en ressort beaucoup plus riche et plus profond. Pour finir, le volume se complète d'une bibliographie éclectique (p. 193-203) et de quatre index très utiles (p. 205-222 : noms – de personnes et de divinités –, lieux, thèmes, passages cités).

- 3 On peut toutefois regretter que l'auteur n'ait pas fourni une brève synthèse sur la langue de cette idylle ou, à tout le moins, renvoyé à la présentation de Pierre Monteil (Théocrite, *Idylles* (II, V, VII, XI, XV), Paris, PUF, 1968, p. 23-48), laquelle est plus détaillée que celle de Richard Hunter (*Theocritus, A Selection: Idylls 1, 3, 4, 6, 7, 10, 11 and 13*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 22-26). Certains faits de langue sont évoqués au fil du commentaire, et c'est utile, mais d'autres sont passés sous silence, comme les deux occurrences de l'imparfait du verbe « être » ἦς (3^e pers. du sing.), qui ont pourtant de quoi déconcerter le non-spécialiste. On attendrait que soient présentés et mis en perspective les faits de langue les plus saillants de l'*Idylle* VI. Si le poète y use d'une langue à dominante dorienne (avec, notamment, ses *ā* correspondant à certains des *ē* notés η de l'attique, avec ses futurs contractes et ses formations en -ξ- de futur et d'aoriste des verbes en -ζω), d'autres traits dialectaux, hérités d'une tradition épique ou bucolique, y apparaissent. On a donc affaire à une langue composite, hautement artificielle. Cela explique, par exemple, la double scansion du neutre καλά au vers 19 :

// τὰ μὴ καλὰ καλὰ πέφανται. #

˘ | – ˘ ˘ | – ˘ ˘ | – –

- 4 En effet, la scansion longue du *ā* initial trouve son origine dans la langue épique, qui suit sur ce point l'usage de l'ionien oriental : la disparition d'un *wau* dans un groupe hétérosyllabique /lw/, /nw/ ou /rw/ y est compensée par l'allongement de la voyelle précédente. Ce qu'illustrent aussi des formes homériques comme ξεῖνος, μοῦνος ou κούρη. Le même traitement est connu en dorien « oriental », qui a ξῆνος, μῶνος ou κῶρα (cf. κῶρα « pupille », v. 36). La scansion de καλός avec *ā* initial est, quant à elle, une innovation empruntée aux dialectes où les groupes liquide ou nasale + *wau* étaient tautosyllabiques. Le traitement sans allongement, qui apparaît déjà sporadiquement chez Hésiode, devient progressivement usuel dans la poésie hexamétrique ultérieure : ainsi, la scansion ˘ de καλός est devenue minoritaire chez Théocrite (à peine 12 % des emplois). En outre, ce qui était à l'origine une forme dialectale motivée finit par relever des conventions métriques. La différence de scansion du vers 19 s'explique donc comme un artifice métrique, dans un état de langue où coexistent des variantes.

- 5 L'information sur l'anthroponymie aurait pu également s'appuyer sur les données épigraphiques, car l'usage géographique de certains noms propres ne peut se définir par le seul recours aux sources littéraires. La consultation des volumes déjà parus du *Lexicon of Greek Personal Names* de P.M. Fraser et E. Matthews (Oxford, Clarendon Press, 1987-) aurait ainsi permis de nuancer les remarques (p. 63-64), reprises à A.S.F. Gow et R. Hunter, sur la « couleur thessalienne » du nom Δαμοίτας. En effet, si celui-ci se rencontre bien dans les inscriptions thessaliennes, il est également courant en Sicile, tandis que Δάφνις est fréquent dans tout le domaine grec. On notera aussi que Ἰπποκίων (v. 41, commentaire : p. 180), si tant est qu'il s'agisse bien d'un anthroponyme, n'est pas un hypocoristique : il apparaît plutôt comme le dérivé patronymique en -ίων d'un hypocoristique, lequel ne peut être que *Ἰπποκος, forme abrégée de Ἰπποκόων (Ἰπποκλῆς abrégé aurait donné Ἰπποκλός, attesté à Athènes, SEG 38 : 114, III 137, tout comme Πατροκλῆς aboutit à Πάτροκλος).
- 6 Le *Dictionnaire étymologique* de Pierre Chantraine (Paris, désormais 2009³) est souvent mis à contribution pour l'étymologie, ce qui se révèle bienvenu, mais on apportera une correction à la page 127 (ligne 6 du bas), où il faut lire « racine *ok^w- » (et non *op-, radical qui n'a d'existence qu'en synchronie du grec ancien). On peut aussi regretter la place restreinte que tiennent les études linguistiques dans le commentaire. CC, sensible aux jeux sonores, aurait pu tirer profit de J.-L. Perpillou, *Recherches lexicales en grec ancien* (Louvain – Paris, Peeters, 1996), p. 7-39 et particulièrement p. 34-35, de N. Maurice, « Sonorisation et expressivité en grec ancien », *BSL*, 82 / 1, 1987, p. 189-225, à propos du verbe καχλάζω (v. 12, commentaire : p. 100-102), de F. Skoda, *Le redoublement expressif : un universal linguistique. Analyse du procédé en grec ancien et en d'autres langues* (Paris, SELAF, 1982), p. 112-113, sur παπταίνοισα (v. 28, commentaire : p. 141), de J.-L. Perpillou, *Recherches lexicales...*, p. 92-112, pour le sens spécifique du verbe πτύω (v. 39, commentaire : p. 174-175) par opposition à χρεμετίζω, et *ibid.*, p. 44-47, pour enrichir le commentaire sur κνίζω (v. 25, commentaire : p. 134-135).
- 7 Ces quelques observations ne doivent pas masquer l'intérêt de l'étude due à CC, où une remarquable érudition s'allie à une grande finesse d'analyse. L'orientation intertextuelle du commentaire est assurément très fructueuse, puisqu'elle permet au lecteur moderne de saisir ce qui fondait l'esthétique de la poésie bucolique à l'époque hellénistique et l'inscrivait dans la postérité des œuvres archaïques et classiques.